



|

Désillusions

Au top.
Voilà comment je me sens ce soir.

Jusqu'à maintenant, je n'avais jamais fait mieux. Je n'ai jamais été du genre à jouer les modestes, j'ai toujours eu conscience de ma valeur, mais ce soir, je parviens encore à m'étonner moi-même.

La représentation de Noël, c'est mon chef-d'œuvre annuel, l'écrin qui valorise notre club, la vitrine qui finance nos projets, prépare la saison suivante et encourage l'inscription de nouveaux adhérents. Les captations réalisées pendant le spectacle seront largement partagées par des mamans enchantées de susciter l'admiration de leurs pairs via le groupe WhatsApp de l'école primaire. Dès demain, les vidéos mettant en scène des lutins, des rennes et des bonshommes de neige inonderont Instagram et Facebook, accompagnées de titres tels que « Premier gala de ma Louloute ! Tellement fière » ou encore

« Les débuts sur la glace de Victor-Hyppolite !
Bravo, mon champion ».

J'écarte délicatement le rideau qui masque les coulisses et jette un coup d'œil aux gradins. Partout, des visages radieux, des bras levés, smartphones en main, cherchant l'angle parfait pour immortaliser la performance de leur progéniture en pleine action. Et ces sourires, tellement de sourires... L'esprit des fêtes de fin d'année est à l'honneur, et sur la patinoire entourée de sapins monumentaux, les enfants offrent le meilleur d'eux-mêmes : vêtus de tuniques parsemées de paillettes éblouissantes, maquillés comme pour une première à Broadway et impliqués comme s'ils participaient à une représentation d'*Holiday on Ice*, aujourd'hui, ce sont eux, les stars.

En ce premier jour de décembre, la nature a décidé de nous faire un cadeau en lâchant ses premiers flocons de neige sur Paris. Dès les premières lueurs de l'aube, ils ont envahi la grise capitale, recouvrant les toits et les trottoirs d'un fin tapis blanc. Retrouver la neige m'a fait du bien. C'est peut-être la seule chose qui me rende nostalgique de mes montagnes natales.

Tout se déroule comme prévu, mais cette année, je me sens fébrile. J'ai les mains moites, le sang qui bat aux tempes, des papillons dans le ventre.

J'attends le discours qui clôturera le spectacle avec impatience.

J'ai (presque) tout gagné quand j'étais athlète de haut niveau : cinq fois championne de France, vice-championne d'Europe, médaille de bronze aux Jeux

olympiques... J'ai dédié ma vie au patinage artistique et ce soir, c'est enfin le moment du passage à la caisse. Parce qu'organiser des shows pour enfants, c'est gentillet. Moi, ce que je veux, c'est repérer la relève, trouver le prochain numéro un français, et le former.

Et je sais, sans l'ombre d'un doute, que je peux y arriver.

La musique sur laquelle se dandinaient les plus jeunes se termine sous les applaudissements nourris de la foule, et les bambins retournent, entre chutes et approximations, vers le bord de piste où je les attends pour les aider à sortir en toute sécurité. L'équipe technique du complexe se précipite ensuite pour dérouler le tapis qui permettra à Philippe Richard, le président, de rejoindre le centre de la piste afin de s'adresser au public. Une fois en place, il se saisit d'un micro, ajuste l'écharpe rouge autour de son cou et prend la parole.

— Familles, parents, amis, merci à tous d'être là ! Ce moment est toujours très important dans la vie de notre club. C'est l'occasion de resserrer nos liens...

Oui, oui, resserrer les liens, tout ça... Allez, accouche...

— ... trouver le temps d'aller vers l'autre, pour comprendre, mais également apprendre à nos petits la nécessité de...

Je n'en peux plus, je vais me sentir mal...

— ... Vos enfants sont, pour nous, le cœur même de notre engagement et chaque année, c'est avec bonheur que nous accompagnons, chaque semaine, ceux qui poussent la porte de notre patinoire pour le simple

plaisir de la glisse, mais aussi ceux qui espèrent devenir l'avenir de ce sport. Pierre, notre entraîneur depuis quinze ans, prend sa retraite cette année...

Des applaudissements fusent des gradins en l'honneur de cet homme unanimement apprécié. À l'annonce de son nom, Pierre s'avance dans la lumière, ses patins noirs étincelants glissant avec élégance sur la glace, avant de s'immobiliser au plus près du tapis dans un parfait chassé. Un instant de fascination m'étreint alors, je suis captivée par l'envolée de copeaux scintillants autour de lui. Après tant d'années, l'effet produit par ce geste, pourtant simple, continue de m'émerveiller. Pierre exécute une révérence irréprochable, puis, d'un léger hochement de tête, indique à l'orateur du jour de reprendre son discours. Un sourire s'esquisse sur mes lèvres en le voyant si réservé, si mal à l'aise, lui qui a tant fait pour moi.

— Il mérite vos applaudissements, s'enthousiasme le président. Oui, bravo, bravo, Pierre ! T'avoir auprès de nous pendant ces nombreuses années a été une véritable chance pour notre équipe. Mais désormais...

Il ménage une pause dans sa phrase, faisant monter la pression.

— Désormais, place à la jeunesse !

Ça y est, c'est le moment. Il va annoncer le nouvel entraîneur.

— J'ai la joie de vous apprendre aujourd'hui la nomination d'une personne à la tête de notre club. Son engagement, sa détermination vont, sans nul doute,

permettre à chaque membre de cette équipe de porter des projets majeurs dans les années à venir...

J'inspire profondément et lisse le tailleur-pantalon que j'ai acheté pour cette occasion spéciale. En satin bleu nuit, parfaitement ajusté, il me confère la crédibilité attendue d'une leader, tout en révélant, à ceux qui pourraient l'ignorer, mon côté sexy. La teinte met également en valeur le blanc éclatant de mes patins à glace. Alors que certaines femmes se sentent belles en talons, pour moi, ce sont les bottines rigides, marquées par les heures de pratique, qui m'offrent cette sensation de légèreté, comme si je flottais.

— Mesdames et messieurs, je vous demande d'applaudir notre nouvel entraîneur...

Mme Sybille Jaffrelot, cinq fois championne de France...

Je fais un pas en avant, écartant discrètement le rideau noir, prête à surgir dès que mon nom résonnera dans l'immense salle.

— M. Hugo Labarthe.

Je relâche ma respiration comme une baudruche qui se dégonfle. Qu'est-ce qui vient de se passer là ?

Je fais un pas précipité en arrière, retournant à l'obscurité. Cela ne peut pas être vrai. Ce qui vient de se passer est irréel. Mon nom n'a pas été prononcé devant les 600 personnes actuellement présentes pour la grande fête annuelle. Mon nom aurait dû résonner, être applaudi par tous. On parle de ce moment depuis des semaines, on s'est tous habillés comme pour aller à une communion, les petits fours ornent les tables de

la salle de réception, le champagne repose au frais, prêt à être versé dans les flûtes de verre blanc que l'on ne sort qu'une fois par an. Nous avons même trinqué avec le président, portant un toast en avance, à la santé du nouvel entraîneur. Ai-je mal interprété le clin d'œil qu'il m'avait adressé ?

Je me sens tellement stupide. Comme une impression de m'être fait passer dessus par la surfaceuse.

J'ai écrit mon discours il y a des mois ! Comment cet instant tant espéré, fruit de tant d'efforts, ce moment mille fois imaginé, peut-il s'évanouir aussi facilement, comme s'il n'avait jamais existé ailleurs que dans ma tête ? Pourquoi suis-je contrainte à assister à la consécration d'un autre, dissimulée derrière un rideau sombre, en luttant désespérément pour contenir mes larmes ?

Je scrute la foule à la recherche de Sophie, en quête de son soutien.

Ma meilleure amie fronce les sourcils et m'observe avec la tête de quelqu'un qui vient de se prendre un uppercut.

Non, je n'ai rien imaginé.

On m'a toujours dit qu'un jour ce club serait le mien ! Depuis des années, on m'y a préparée, on m'a laissé entendre que la relève, ce serait moi. Hugo aurait dû travailler pour moi !

Sophie court autour de la piste pour me rejoindre.

— Je ne comprends pas... commence-t-elle. Le chef a craqué ou quoi ? Et qu'est-ce qu'Hugo vient faire là-dedans ?

—Aucune idée. Personne n'a jamais évoqué son nom comme faisant partie des postulants. Et il s'est bien gardé d'en parler... Je vais me sentir mal... Partons, s'il te plaît, sinon je risque de vomir devant tout le monde, ajouté-je dans une grimace.

Sophie s'approche et m'enlace, mais la doudoune qu'elle ne quitte jamais quand elle doit affronter le froid ne favorise pas l'étreinte amicale dont j'ai tant besoin. Je respire de plus en plus vite, mon estomac se contracte douloureusement, mes oreilles bourdonnent.

—On y va ? insisté-je. Je ne peux pas rester plus longtemps ici. Tu me ramènes à la maison ?

Elle me lâche et je m'apprête à me diriger vers les vestiaires pour récupérer mon manteau et mon sac, quand quelqu'un saisit mon bras. Je me retourne et croise le regard de Philippe Richard, alias le président, alias le type qui a refile mon poste à quelqu'un arrivé chez nous il y a à peine deux mois. Son écharpe rouge agresse mes yeux et déclenche chez moi l'envie irrépressible de la serrer très fort autour de son cou fripé, histoire d'effacer le sourire hypocrite de son visage.

—Sybille, mon petit, j'espérais justement vous voir, me susurre-t-il doucereusement.

Son chuintement confère à sa voix une tonalité perfide, évoquant un serpent, cet être à sang-froid qui attaque ses proies par-derrière, en embuscade. La comparaison lui sied à merveille.

—Je ne comprends pas, entamé-je en tentant de rendre ma diction moins chevrotante. Il me semblait que l'on avait dit...

— Oui, oui, mais d'autres éléments ont été abordés pour faciliter la décision. Ce ne fut pas simple, croyez-moi ! Cependant, rappelez-vous que nous ne vous avons jamais rien promis ! Hugo nous a proposé d'excellentes idées, très novatrices. Après réflexion, nous avons opté pour une ligne moins dirigée vers la compétition, plus souple.

— Je n'ai pas souvenir que vous m'ayez parlé de quelque chose dans ce genre... lui rétorqué-je. D'où sort cette nouvelle politique ? Si vous axez moins les entraînements sur les performances, vous allez complètement changer l'ADN de ce club !

Il pose une main sur mon épaule et exerce une pression qu'il imagine sans doute apaisante, paternelle.

— Mon petit, vous êtes devenue trop rude, avouet-il. Les parents se sont plaints de votre manque de bienveillance...

Je déteste lorsqu'il m'appelle ainsi, comme si je n'étais qu'une gamine à qui il offrait une leçon de morale. Un manque de bienveillance... Qu'est-ce que cela sous-entend vraiment ?

Je me sens mal. C'est impossible, cette journée est un véritable cauchemar. Je lance un regard à Sophie qui assiste à la scène, impuissante. Philippe persiste à me révéler ses vérités, semblant totalement indifférent à ma détresse évidente.

— Les enfants n'acceptent pas la façon dont vous leur parlez... Nous ne sommes plus en 1990, les méthodes dignes de l'URSS, c'est fini... Il faut vous

amuser un peu, mon petit, les médailles ne sont pas l'unique aboutissement d'une vie.

Il s'approche et me pince la joue, achevant de rendre la conversation totalement infantilisante.

— Hugo va vous aider à vous retrouver, ajoute-t-il, à devenir meilleure. C'est pour votre bien !

S'il a sursauté en attendant le hoquet qui a précédé le drame, il n'a pas eu le temps de reculer. Je me plie en deux, et vide le contenu de mon estomac sur ses chaussures. Une pensée incongrue me traverse l'esprit : je régurgite presque exclusivement du champagne. Du vomit de luxe.

Quand je relève la tête, un grand silence m'entoure. Les enfants me jettent des regards dégoûtés, pointant du doigt les pieds de Philippe.

Ce n'est pas ainsi que j'avais imaginé mon moment de gloire.